

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/1 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.2.63691

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

La période de la domination française (1648–1789) est présentée de façon sereine, en dehors de la polémique, ce qui contraste avec l'historiographie allemande ancienne, mais on peut regretter l'absence des débuts de l'industrie mulhousienne.

Pour les périodes contemporaines, on peut relever la critique de la politique allemande entre 1871 et 1914 et l'incompréhension dont font souvent preuve les Allemands immigrés. On touche ici un problème de l'Alsace: les Allemands installés en Alsace sous le *Reichsland* n'ont pas été vraiment assimilés par le milieu local, malgré la communauté de langue, ce qui a facilité leur expulsion en 1919. Stefan FISCH, qui a rédigé le chapitre sur la période 1870–1918, est d'une grande objectivité, quelque peu trop critique, à l'égard de l'Allemagne. Cependant on peut déplorer l'absence de plusieurs aspects pour la période contemporaine: la vie culturelle et de la question linguistique entre 1815 et 1870 manque, les périodes 1870–1939 se limitent au politique, au détriment des questions économiques et culturelles. Le chapitre d'Ulrich PÄSSLER aurait pu être étoffé avec le pillage économique, les bombardements alliés et les formes de la résistance. La période d'après 1945 est limitée à cinq pages, soit juste une brève esquisse.

Le livre comprend dix cartes, une bibliographie de 9 pages et un index des noms de personnes et de lieux.

Voici un ouvrage utile pour un public germanophone qui peut redécouvrir l'histoire d'une région si bien francisée qu'elle est aujourd'hui inconnue de nombreux Allemands. À la différence de l'historiographie ancienne de revendication du germanisme, ces auteurs, pour la plupart nés après la guerre, sont marqués par l'ouverture européenne et par le souci de ne pas être suspectés d'attitude hostile à la France. Cependant quand on cherche trop à gommer les problèmes, l'histoire s'affadit et perd de sa consistance. Car, sous l'Alsace française d'aujourd'hui le terreau germanique n'a pas disparu et la nostalgie de l'Alsace d'antan, *die elsässische Wehmut*, refait surface. Sur ce plan »Das Elsaß« de M. Erbe ne répond pas vraiment aux attentes régionales, malgré quelques passages de M. Erbe dans les toutes dernières pages.

Bernard VOGLER, Strasbourg

Hans PATZE (Hg.), *Geschichte Niedersachsens*. Bd. 3, 1: Politik, Wirtschaft und Gesellschaft von der Reformation bis zum Beginn des 19. Jahrhunderts, hg. von Christine VAN DEN HEUVEL und Manfred VON BOETTICHER, Hannover (Hahnsche Buchhandlung) 1998, 888 p. (Veröffentlichungen der Historischen Kommission für Niedersachsen und Bremen, 36).

Ce gros volume marque l'achèvement de la section moderne, après la partie médiévale en 1997, de cette histoire de la Basse-Saxe fondée par Hans Patze, auquel on doit aussi l'histoire de la Saxe, son pays d'origine. Restent à paraître les tomes 4 et 5 consacrés à la période contemporaine. L'introduction de l'ouvrage se présente quasiment comme une excuse et retrace les difficultés de l'entreprise éditoriale. La préface du tome 3.2 consacré à l'histoire religieuse et culturelle de la période moderne, annonçait en effet comme prochaine (en 1983) la parution du tome 3.1 qui devait traiter des aspects politiques, économiques et sociaux. La maladie puis le décès du premier éditeur n'expliquent pas à eux seuls ce délai d'une quinzaine d'année. Les priorités des travaux d'édition en histoire régionale n'étaient plus les mêmes. Certains auteurs qui avaient déjà remis leur contribution l'ont retirée entre-temps et il a fallu en trouver de nouveaux.

Toutes ces difficultés illustrent sans doute le côté au départ un peu artificiel de ce type d'entreprise. La Basse-Saxe, même si elle correspond à un ensemble géographique assez homogène de l'Allemagne du Nord-Ouest et se confond à peu près avec un cercle d'Empire et avec la zone de pouvoir des différentes branches de la famille des Welf, est une création administrative récente, sans fondement historique unitaire. La difficulté était donc d'avoir

une vue d'ensemble de principautés aux destins variés et dont les contours ont été parfois sensiblement modifiés pendant la période. On y trouve en effet les comtés de Frise Orientale et d'Oldenbourg, d'Hoya et Diepholz, de Schaumburg et Lippe, les territoires welfes distingués en quatre lignes au début du XVI<sup>e</sup> siècle (Grubenhagen, Calenberg-Göttingen, Lüneburg et Wolfenbüttel), les principautés ecclésiastiques de Münster, Osnabrück, Brême, Verden, Hildesheim.

La première partie (p. 17–346) est consacrée à l'histoire politique de cet ensemble, partagée entre trois auteurs. Manfred von BOETTICHER, décrit, pour la période 1500–1618, le développement des états territoriaux en général et leur rapport à l'Empire, puis les tentatives hégémoniques (le combat pour la côte de la mer du Nord, la querelle pour l'évêché d'Hildesheim, la pression de la Hesse et la guerre de Schmalkalde), avant de passer en revue les États les uns après les autres. Gerd VAN DEN HEUVEL, chargé du XVII<sup>e</sup> siècle (1618–1714), commence naturellement par évoquer les conséquences de la guerre de Trente Ans et de la paix de Westphalie pour la région avant de parcourir les différentes principautés et termine par une section plus thématique sur les institutions et les structures politiques des gouvernements territoriaux. Christoph RÖMER choisit un plan chronologique en 4 périodes pour traiter le XVIII<sup>e</sup> siècle: de 1714 à 1731 les efforts pour la paix et l'absolutisme administratif, de 1731 à 1755 les mesures de modernisation et la participation à la guerre de Succession d'Autriche, de 1755 à 1783 la guerre de Sept Ans et l'après – guerre, les alliances et les réformes, enfin de 1783 à 1803 la politique rationaliste et la défense contre la Révolution.

La seconde partie (p. 351–632) est consacrée à l'économie, à l'exclusion de l'agriculture, et elle est traitée par Karl Heinrich KAUFHOLD, à l'exception du dernier chapitre sur le système monétaire (Konrad SCHNEIDER). Après un chapitre introductif sur la politique économique des États de Basse-Saxe, sont étudiées l'industrie minière et métallurgique et l'extraction saline qui sont, à cause de la présence du Harz et des gisements salins de Salzgitter, Schöningen et Lüneburg, des atouts structurant l'économie régionale. L'artisanat rural et urbain, les débuts du système manufacturier, assez modeste dans la région, mais aussi la brasserie, activité essentielle pour bien des villes, sont passés en revue. Plus étonnant est le chapitre complet consacré aux moyens de transport, poste comprise. Enfin le commerce, ses porteurs, ses lieux, ses institutions, ses principaux produits, les relations capitalistiques et monétaires concluent la très substantielle contribution de K. H. KAUFHOLD. Konrad SCHNEIDER présente les différentes réformes monétaires de l'Empire, leur échec au début du XVII<sup>e</sup> puis les réformes et la stabilisation après la guerre de Sept Ans. Suit une présentation pratique sous forme de tableaux et de cartes des 13 systèmes monétaires en vigueur dans la région.

Comme il se doit, la troisième partie (p. 633–727) portant sur l'économie et la société rurale a été confiée aux deux spécialistes de cette question dans la région. Diedrich SAALFELD traite de la période allant du début du XVI<sup>e</sup> siècle à la fin de la guerre de Trente Ans et en profite pour présenter les structures agraires et les différentes classes de paysans de la région. Walter ACHILLES prend le relais jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle et est plutôt amené à observer les progrès de la productivité et de la population rurale, ainsi que les politiques des principautés dans ce domaine.

La quatrième partie (p. 729–840) qui porte sur la population et la société urbaine, est due à nouveau à la plume de Karl Heinrich KAUFHOLD. Il y envisage successivement le développement de la population urbaine, sa répartition dans la région, la structure sociale des villes, d'abord globalement puis par grandes classes.

Le tableau généalogique des familles régnantes, les successions des titulaires des principautés ecclésiastiques, 9 cartes et plus d'une vingtaine d'illustrations complètent l'ouvrage. Un index très complet (par noms propres et par thèmes) permet de s'orienter facilement dans ce gros volume.

Il n'est pas possible de discuter dans le détail le contenu d'un volume d'une telle ampleur. Si on lui accorde, ce qu'il pourrait revendiquer dans son titre, le statut de manuel, c'est-à-

dire de synthèse arrêtée à un moment donné des connaissances sur un domaine, il remplit très correctement son rôle. Mais en sachant qu'il ne peut synthétiser que ce qui existe. Il dépend des travaux spécialisés déjà menés dans chacun des compartiments qu'explore le livre. Or il apparaît bien évidemment que ceux-ci couvrent de façon très inégale les composantes de l'actuel Land de Basse-Saxe. Prenons comme seul exemple les études de la répartition sociale de la population urbaine: seules six villes peuvent fournir grâce à des travaux préalables des éléments de quantification approximative et cela à des moments de la période considérée qui ne sont pas toujours les mêmes. La comparaison est donc malaisée et rend compte très partiellement du phénomène sur l'ensemble de la Basse-Saxe. En outre, le fait que les villes libres de Brême et Hambourg n'appartiennent pas au Land actuel et sont donc exclues de l'étude directe rend difficile la compréhension de cet espace économique: alors qu'elles sont constamment citées dans les chapitres sur le commerce et le transport, elles ne peuvent apparaître dans l'étude des sociétés urbaines.

Ce péché originel a moins d'incidence sur la cohérence de la première partie consacrée à l'évolution politique pour laquelle il existe en outre suffisamment de travaux préparatoires, l'histoire politique ayant une plus longue tradition.

On recommandera donc cet ouvrage à qui veut prendre un premier contact avec l'histoire de la région, ou qui ayant une meilleure connaissance d'un des territoires qui la compose, cherchera à obtenir commodément des éléments de comparaison sur ceux qui l'entourent. Il satisfera modérément celui qui voudrait trouver les clés d'une histoire unitaire de la région, peut-être tout simplement parce qu'elle n'existe pas.

Jean-Luc LE CAM, Quimper

L'obituaire de Saint-Michel-sur-Orge, publié sous la direction de Jean FAVIER par Nicole LEMAÎTRE, Paris (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres) 2002, VIII, 90 S. (Recueil des Historiens de la France, Obituaires, 5).

Ein »Obituaire« ist das Verzeichnis der Totenmessen einer Pfarrei oder eines Klosters, in dem jeweils für jeden Tag des Jahres die am Todestag der Verstorbenen zu lesenden Messen verzeichnet sind. Das Totengedenken (»le service des morts«) geht auf frühchristliche Traditionen zurück und ist im Abendland spätestens seit dem 3. Jh. nachweisbar. Während anfänglich besonders der Märtyrer gedacht wurde, konnten später auch wohlhabende Gläubige durch Stiftungen erreichen, daß für das Seelenheil ihrer verstorbenen Angehörigen regelmäßig Messen gelesen wurden (S. 9), in der Erwartung, dadurch die Dauer ihres Purgatoriums zu verkürzen (S. 21). Einige der Summen, die hierzu gestiftet wurden, sowie eine Art detaillierter »Tariftabelle« für verschiedene Formen des Gedenkens führt die Bearbeiterin Nicole Lemaître in der Einführung (S. 11 bzw. S. 18) an. Neben den Einkünften aus dem Dîmes und dem Weinbau waren diese Stiftungen (Verzeichnis S. 68–72) ein nicht zu vernachlässigendes finanzielles Standbein des lokalen Klerus (S. 12), was zu der Feststellung berechtigt, »que l'obituaire est d'abord un document économique, mais il ne faudrait pas s'arrêter là« (S. 11). Diese Verzeichnisse sind somit nicht nur lokal-, sondern auch kirchen- und sozialgeschichtlich höchst interessante Quellen, und ihre Zahl ist immens. Allein aus dem Gebiet der Erzdiözese Paris sind 301 Obituaires in den Archiven überliefert, davon 80, also 26,5 Prozent, aus Pfarreien, der Rest aus Klöstern (S. 10). Daher ist zu begrüßen, daß in der von der Pariser »Académie des Inscriptions et Belles-Lettres« herausgegebenen Reihe »Recueil des Historiens de la France« eine Serie von Obituaires ediert wird, in welcher das von Saint-Michel den vorliegenden fünften Band bildet. Der Edition des Obituaire (S. 33–67) sind ein Avant-propos des Herausgebers Jean FAVIER (S. VII–VIII) und die Einführung der Bearbeiterin (S. 1–32) vorangestellt. Sie vermitteln vielfältige Informationen über den historischen Kontext dieser Quelle, die